

Ileana
MIHĂILĂ

La nymphe Écho a-t-elle - ou est-elle - une mémoire ?

Abstract

The article is a book review about Laurențiu Hanganu's collection of studies, entitled „Memoria” ecoului – Studii și articole de istorie literară și literatură comparată. Laurențiu Hanganu's volume is made up from three sections, in which the author recomposes, as a moving puzzle, one of the possible faces of Modernity.

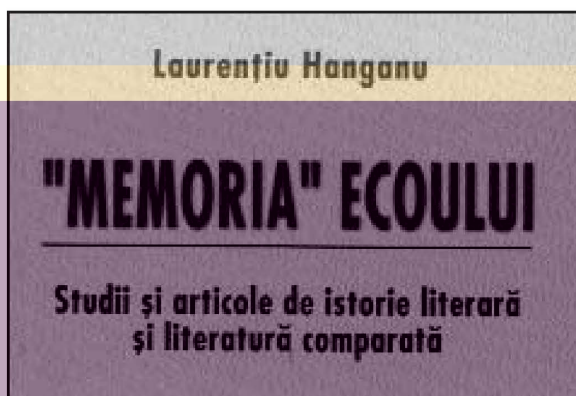
Keywords: Modernity, Modernism, echo, memory, beauty.

Pour un historien de la littérature roumaine moderne et contemporaine à qui le comparatisme offre une voie royale vers le déchiffrement du sens et de la continuité esthétique aussi bien au niveau synchronique que diachronique, l'écho pourrait se laisser envisager comme une réverbération dans l'espace du texte des traces germinatives laissées par les grandes lignes énergétiques des modèles fondamentaux. Dans ce sens, l'ouvrage assemblé par Laurențiu Hanganu¹ des trois sections destinées à recomposer par un *puzzle* mouvant un des visages possibles de la modernité s'offre à la lecture comme un jeu d'échos qui s'entrecroisent, où les fils des supports théoriques assurent un liant à l'ensemble des médaillons littéraires placés aux centre de la construction.

Le premier pylône théorique de notre âge littéraire serait une nouvelle vision de la Beauté – le Beau moderne. En procédant par la reconstruction de la filiation² d'Edmond de la Fontaine – Charles Beaudelaire dès le début, Laurențiu Hanganu est séduit par la perspective offerte à l'assemblage des mots dans un texte par la combinaison des formes dans l'arabesque et le grotesques, définis comme support idéal de la rêverie et de l'imagination. Le jeu des lignes courbes dans des structures tels les enluminures des manuscrits, les ondulations des draperies ou dans le *continuum* des phrases musicales réunit dans des accords synesthésiques la structuration bizzare d'une nouvelle idéalité esthétique qui détermine la spécificité de la modernité. Le statut même du créateur mue, car il abandonne son illusoire (et combien vaine) vision de soi-même en Démon pour les plis mouvants d'une sorte d'habit de cérémonie, qui le crée en même temps qu'il le crée par l'acte de matérialisation de son imagination. Ou, pour utiliser les propres mots de l'auteur, «l'auteur, dans le sens moderne du mot, n'est plus le maître absolu de sa création – double substitutif d'un Dieu omniscient – mais un milieu de résonance, un „ce” qui produit l'œuvre d'art seulement dans la mesure où il est, à son tour, généré et fondé par elle».

L'approche se poursuit par une galerie de portraits dont la sélection à l'intérieur de la période moderne de la littérature roumaine se justifie par leur appartenance plus ou moins évidente, mais toujours prouvée, à l'esthétique définie dans ses coordonnées européennes. La liste est généreuse et assez hétérogène, comprenant des noms dont la résonance dépasse de loin le choix d'une critique du fortuit, en allant vers le fondement même des changements définitifs de l'âge contemporain. Camil Petrescu ouvre la liste, par une analyse fine des concepts propres à sa pensée mue en écriture – authenticité et substantialisme. Afin de mettre en lumière la nouveauté et la

1 Laurențiu Hanganu – „Memoria” ecoului – Studii și articole de istorie literară și literatură comparată, București, Ed. Saeculum I. O., 2008, 256 p.



l'objet d'un essai profond et sensible, destiné à le placer correctement parmi les esprits novateurs et féconds de l'entre-deux-guerres. D'ailleurs, les poètes constituent l'objet de prédilection dans cette structure centrale constituée par des portraits littéraires (Paul Sterian, Cezar Ivănescu, A. E. Baconski, Ion Caraion, Constantin Abăluță, Modest Morariu, Alexandru Niculescu, George Virgil Stoenescu, C. D. Zeletin) complétée par des études dédiées à des poètes et à des

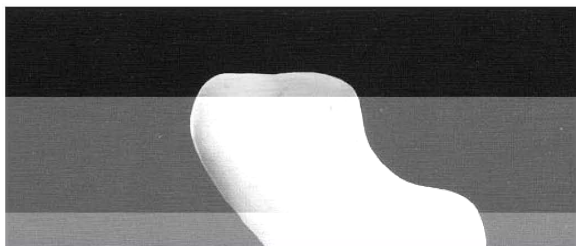
vision. L. Hanganu laisse de côté les aspects de la création de Camil Petrescu qui n'illustre point sa perspective – comme c'est le cas du cycle dramatique du professeur-docteur Omu, pourtant de grand succès auprès du public (ou peut-être pour cette même raison, qui semble annoncer un abandon du noyau dur de l'esthétique camilpetrescienne en faveur d'une plus grande audi-

ence). Une approche similaire se retrouve dans l'étude dédiée au poète surréaliste Gellu Naum, dont la création est amputée des poèmes pourtant savoureux construits autour du pingouin Apolodor, qui font la joie des enfants de tous les âges depuis un demi-siècle (il est vrai que le poète, dans l'âge de la sénescence, interdisait avec obstination la réédition de ces poèmes, dont les fragments embellissaient pourtant déjà les manuels de langue et littérature roumaine pour les élèves des collèges des

arriver au Grand Siècle de la modernité (dont le décadentisme est une des plus splendides illustrations) – le XIX-e siècle. La richesse du matériel philosophique et littéraire déployé n'est qu'une des raisons pour lesquelles cette section du livre apparaît comme la plus structurée. Nous y retrouvons notre vieille connaissance Charles Baudelaire, et à juste titre, car il inspire tout le renouveau du discours

lyrique et de l'esthétique moderne. Il apparaît accompagné, comme il se doit, par son maître à penser la beauté – Edgar Allan Poe – et par quelques-uns de ses héritiers, élus notamment parmi ceux qui s'inscrivirent dans la direction du décadentisme – Huysmans, Verlaine, Rollinat et ses *Névrotes*.

La belle dame sans merci est le titre qui réunit les deux études suivantes - « *La femme fatale* » dans la littérature du décadentisme européen et *L'image de « la femme fatale » dans*



pecetea tainei [Sous le sceau du mystère]. L'analyse est riche en détails et en sources bibliographiques et s'arrête notamment sur l'illustration de la théorie selon laquelle « „la femme fatale”, „qui éparpille la tentation et la mort” dans la vision de Mateiu, apparaît ainsi comme une projection de l'anima, dont le caractère „nocif” et même „infernale” représente en effet la frayeur de la conscience mise en situation de se confronter avec les contenus de l'inconscient ».

L'essai qui clôt le volume, *Bacovia : la « mémoire » de l'écho* commence par refaire dans l'espace privilégié de l'interprétation une (possible) signification profonde du mythe de la nymphe Écho, qui devient le symbole de la force des mondes construits de l'imaginaire et de leur possible action autant sur leur récepteur que sur leur auteur. La démarche continue par les valeurs sémantiques modernes du mot, avec leurs multiples dérivations dans la

thème de la „femme fatale”, la belle dame sans merci ». Son parcours dans la littérature européenne sera retracé brièvement dans les pages de Théophile Gautier, de Flaubert, des préraphaélites (Dante Gabriel Rossetti en tête), d'Oscar Wilde. Chez Mateiu Caragiale, la belle dame sans merci prend contour dans ses deux créations – sa propre vie, sa propre personnalité (construction personnelle au même titre qu'un de ses personnages) et son œuvre romanesque, notamment dans *Craii de Curte-Veche* [Les princes de l'Ancien Palais], mais aussi dans *Sub*

George Bacovia, éminent constructeur de mondes troués par l'attaque du vide.

La poésie, forme et force élémentaire de pénétration profonde de la conscience humaine dans la sphère de la signification contenue dans l'univers matériel, devient ainsi le souvenir qui marque l'installation du néant à la place de l'être. Elle est, grâce à la concrétion de ses images, le conservateur privilégié des réminiscences des travaux de l'imagination engagée dans la découverte du sens caché. Ainsi, la mémoire de l'écho se transforme en littérature.